

M. Laverdière travailla à sa rédaction. Il écrivait, au jour le jour, tout ce qui se passait de plus remarquable sous ses yeux. Ce travail avec un catalogue complet des élèves qui ont étudié au grand et au petit séminaire ainsi que quelques pages d'un nouvel ouvrage sur l'histoire du Canada, n'ont pas encore été publiés.

M. l'abbé Laverdière a été, pour ainsi dire, arrêté au plus beau de sa carrière, et au moment où il allait jouir de ses immenses travaux. La mort qui ne respecte ni le talent, ni le mérite, ni la vertu, avant de frapper son dernier coup, est d'abord venue passer sa main froide sur son front. Après l'avoir foudroyé, elle lui a permis de la regarder en face, croyant sans doute, de glacer de frayeur; mais, il s'est contenté de lui sourire, et de la recevoir comme une amie qui venait l'inviter au repos. Voici comment s'est terminée cette précieuse existence. Le 10 mars, vers 9 heures du matin, M. Laverdière entra chez M. Delisle, imprimeur, de la rue Port-Dauphin, en le saluant gracieusement. Ce dernier lui posa une question, mais, ne recevant pas de réponse, il se retourna et vit M. Laverdière étendre les deux mains vers un pilier, et s'affaissant sur lui-même. Il venait d'être foudroyé par une apoplexie de pomons. (V. biogr.)

Tous les employés s'empressèrent autour de lui, et le placèrent sur une table; où trois quarts d'heure après, il pouvait se confesser et recevoir le Saint Viatique.

Après midi, on put le transporter dans sa chambre, au séminaire, et vers le soir, lui mieux